Fontaines de notre pays

Autor(en): **Bise, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **6 (1932)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-780410

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

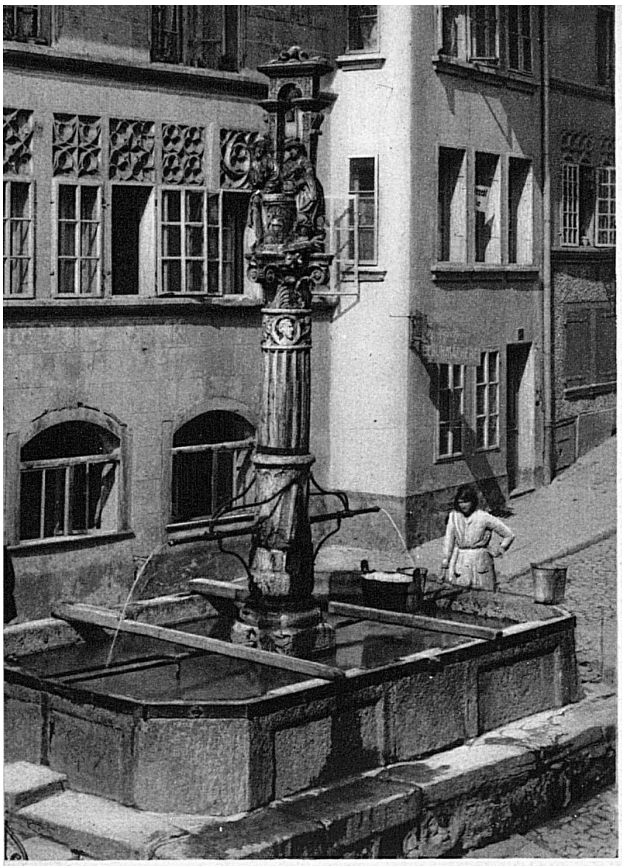
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FONTAINES DE



La Samaritaine, à Fribourg (1552)

Dans toutes nos villes anciennes se dressent des fontaines aux fûts pittoresques, dons séculaires des morts aux vivants, sources limpides dont le bruissement semble rappeler à tout jamais la mémoire des pères aux fils, leur transmettre, en une perpétuelle leçon, les enseignements d'autrefois. Lorsque le chant des cloches vient se mêler au leur, nous sentons bien que le passé n'est pas mort, qu'il continue à vivre par ses voix, comme ses surgeons s'épanouissent encore dans le mystère de nos cœurs.

Les fontaines animent la rue de leur éternel murmure, mais leur bruit discret n'est pas seulement le rappel argentin des siècles; il est encore l'hymne de l'instant, la voix charmante de la saison. Ce sont elles qui nous apportent des nouvelles de la nature, qui nous savent annoncer que les champs renaissent à la vie, qu'une paix sereine emplit le fond des vallons et que le narcisse ouvre, au bord des sources, son œil étonné.

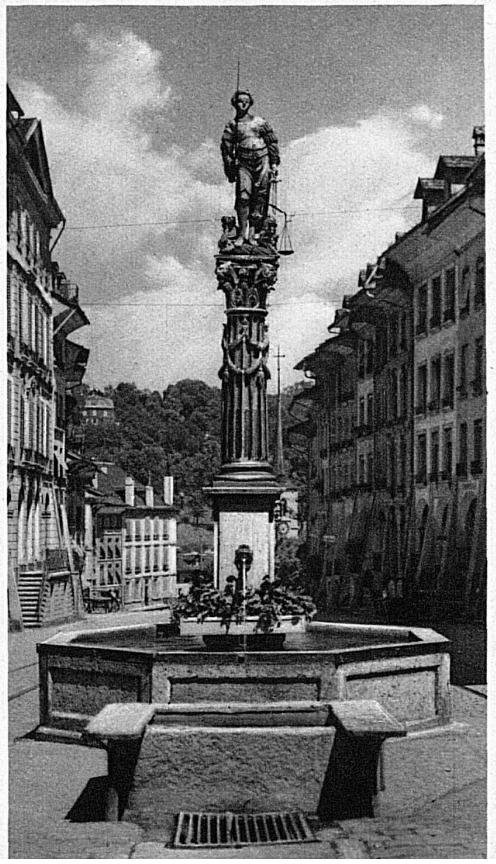
Souvent des fleurs, hommage de la piété commune, ornent le fût ciselé des fontaines et il semble alors qu'elles sont édifiées comme un mystique autel à la gloire de l'Eau. Rien n'est émouvant comme de voir, sous l'illumination des corolles, ces remous, ces jeux, ces ébats de l'onde, tandis qu'au sommet du fût, un banneret, un chevalier de pierre protège l'eau mouvante comme l'un des biens les plus précieux de la cité, digne d'être défendu, tel un legs des ancêtres, au même titre que la liberté.

Les fontaines de chacune de nos villes ont un charme particulier. Celles de Fribourg arborent, comme la ville, un vêtement cendré qui convient plus qu'un autre à l'eau timide et pure. Elles ne sont pas étrangères les unes aux autres: les sujets qui les couronnent sont choisis presque tous dans le cercle des Vertus ou des héros de l'Ecriture. Elles causent donc entre elles et l'on croit, en allant de l'une à l'autre, entendre le murmure attendri de ce dialogue. La fontaine de la Vaillance se dresse dans un rude décor que coupe la ligne aérienne du pont du Gottéron et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer ici: la grâce de l'onde, celle de l'art ou celle du ciel. La Samaritaine, ciselée comme un bijou, rappelle la scène agreste où fut exaltée comme jamais encore dans l'histoire humaine la force jaillissante des eaux vives.

Les fontaines peintes de Berne dressent leur fût dans un cadre de maisons armoriées, de façades fleuries de fresques, et

La fontaine de la Vaillance, à Fribourg (1548) avec le pont du Gottéron

La fontaine de la Justice, à Berne (1543)



La fontaine des Zæhringen, à Berne (1542)

NOTRE PAYS

d'horloges épanouies, où l'heure rit sur des lettres d'or. Leurs nuances splendides achèvent de blasonner une ville où tout est couleurs et magnificences, l'histoire et l'architecture. Au sommet d'une colonne corinthienne, la Justice tient la balance et ses prunelles sont voilées. L'ours masqué de fer célèbre la gloire des Zæhringen, fondateurs et restaurateurs, qui firent germer dans les marches confiées à leur garde une insigne moisson de cités. Le Joueur de cornemuse emplit la rue de l'Hôpital de ses airs magiques, et il semble, à voir l'essaim blanc qui se presse autour de la fontaine, que son rythme, comme la triple flûte de Pan, rassemble les colombes.

Sur la fontaine de Neuveville se dresse un fier banneret, tenant d'une main qui ne tremble pas le drapeau de la petite cité, dont la vaillance, avant Morat, harcela le Téméraire. Faut-il voir une évocation du vaincu ducal dans ce dragon qui se tord, enchaîné, au bord du toit voisin, tandis que, loin de ses griffes convulsives, l'onde s'étale, paisible, dans le bassin armorié?

Les fontaines de Bâle sont un reflet de l'opulence de la cité rhénane, une image du fleuve trois fois né dont le flot baigne la ville, puis va rouler son onde illustre vers l'océan. Peut-être même cette Spalenbrunnen paraît-elle un peu trop pompeuse, mais voyez comme l'abondance des ciselures et l'éclat des ornements sont comme absous par la simplicité de l'eau.

Le joueur de cornemuse, à Berne (XVIe siècle)

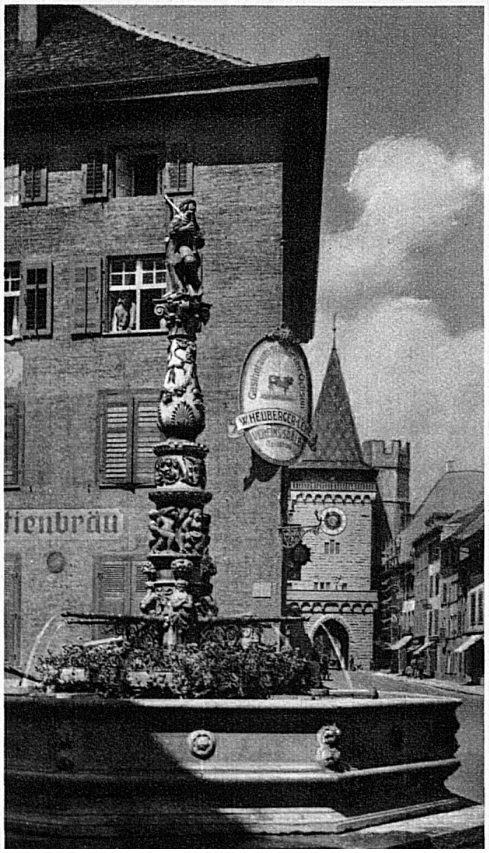
Sur la place des Colin, à Zoug, une fontaine magnifie la famille héroïque dont les membres, sur le champ de bataille d'Arbedo, relevèrent trois fois la bannière du pays, méritant ainsi de la tenir éternellement rivée dans leurs mains glorieuses... Au bas de la colonne, des personnages joufflus perpétuent, au son de leurs trompettes, le fait merveilleux. — Belles horloges ciselées de pierre, pour bercer notre nostalgie sublunaire, vous égrenez la chanson humide et mélancolique des heures!

Pourtant, l'avouerai-je, de toutes les fontaines de notre pays, celles que je préfère sont ces vieux bassins rustiques et moussus, faits souvent d'un tronc creusé, qu'une source des montagnes, sous la fraîcheur des sapins, emplit de son éternelle abondance. C'est ici que l'on boit vraiment au ruisseau clair, c'est ici que s'assemblent les fées au clair de lune. Et dans le ciel prochain scintille le glacier, comme une arche d'argent illuminant les eaux. *P. Bise.*

Phot. Acquadro, Krenn, Künzli, Macherel, Wellauer.

Le bannerèt de Neuveville (XVIe siècle)

La Spalenbrunnen, à Bâle (1678)



La fontaine de Pierre Colin, à Zoug (1541)